

Recherches sociographiques



Henri-Paul GARCEAU, *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec, I. De 1880 à 1940 : les pionniers*

Gilles Pronovost

Volume 32, numéro 2, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pronovost, G. (1991). Compte rendu de [Henri-Paul GARCEAU, *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec, I. De 1880 à 1940 : les pionniers*]. *Recherches sociographiques*, 32(2), 277–278. <https://doi.org/10.7202/056619ar>

liens personnels établis par Bernard Lamarre avec les hauts placés d'Ottawa, et particulièrement l'Agence canadienne de développement international. « La connivence des pouvoirs publics est une nécessité pour effectuer de véritables percées sur la scène internationale ». (P. 279.)

Allons-nous dès lors nous étonner des positions fortement fédéralistes qu'affiche le président, ou n'y voir qu'une aberration inexplicable de quelqu'un qui devrait « logiquement » être souverainiste, ou à tout le moins autonomiste ? Ne faudrait-il pas plutôt y reconnaître une illustration du fait que, dans la mesure où les entreprises francophones se renforcent et débordent des frontières de la province, elles deviennent davantage dépendantes du soutien fédéral pour la poursuite de leur expansion ? N'est-il pas normal pour elles de vouloir manger à tous les râteliers ? et pour le gouvernement central de chercher à conserver leur appui, vu leur poids social et politique évident au Québec ? À cet égard, le cas du Mouvement Desjardins serait aberrant et s'expliquerait par sa nature institutionnelle particulière et non exportable en tant que telle.

Cependant, Lavalin survivra-t-elle à l'ère des « mégaprojets » ainsi qu'à son fondateur qui mène l'entreprise de façon purement autocratique et semble faire le vide autour de lui, compromettant ainsi la relève ? Ce nom s'ajoutera-t-il à la liste des empires personnels et familiaux qui ont brillé sous la direction de leur propriétaire-fondateur, à la faveur d'une conjoncture propice et de relations personnelles appropriées, pour péricliter par la suite, dès que la situation se transforme et que les attentions de l'État se transportent ailleurs ? Si cette société est typique de la nouvelle bourgeoisie québécoise, ses faiblesses le sont peut-être autant que ses forces.

François MOREAU

*Département de sociologie,
Université d'Ottawa.*

Henri-Paul GARCEAU, *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec, I. De 1880 à 1940 : les pionniers*, Montréal, Publications du Québec/Méridien, 1990, 212 p.

Tel que l'indique l'auteur en conclusion, il s'agit bien de « la petite histoire de l'hospitalité québécoise ». (P. 207.) On aura vite compris que la notion d'hospitalité recouvre uniquement celle de l'hôtellerie, et non pas celle des soirées populaires ! L'iconographie est abondante ; l'édition, luxueuse ; le ton, familier ; et les anecdotes, abondantes.

N'allez donc pas chercher ce qui ne s'y trouve pas : documentation fouillée, trame historique de qualité, mise en contexte qui permette de donner un sens au mouvement de l'hôtellerie et du tourisme au Québec, enjeux économiques, politique du tourisme, quasi-monopole anglophone sur ce champ d'activité pendant la période couverte, résistances populaires aux interdits moraux ; bref, un ouvrage de référence obligé pour qui s'intéresse à l'histoire du tourisme. Non, il ne s'agit pas de cela.

L'auteur nous invite plutôt à une sorte de tournée des établissements touristiques de 1880 à 1940, sous forme d'anecdotes, de menus du jour, de description des lieux, de rappels des

grands et petits personnages qui s'y sont arrêtés, parfois des légendes qui ont pris naissance au coin du feu. Les deux premiers chapitres sont une sorte de courte mise en scène : l'un constitue un raccourci plutôt décousu sur la période du Régime français, l'autre annonce tout haut ce qu'il ne livre pas, le contexte socio-économique s'y trouvant réduit à une évocation de l'histoire du réseau routier, des luttes en faveur de la tempérance et des quelques législations pertinentes. Les chapitres suivants portent respectivement sur les grands hôtels (Windsor, Ritz, etc.), l'hôtellerie et la restauration à Montréal, à Québec et dans les Laurentides, la villégiature estivale en régions, les hôtels de centre-ville, et enfin le tourisme rural.

Alors cette chronique doit être située dans son contexte : celui d'un conteur expérimenté, passionné, celui d'une première mise en forme des éléments d'une histoire de l'hôtellerie au Québec. Je suis persuadé qu'il s'agit d'une voie très riche d'accès à l'étude de la culture populaire que nous, savants chercheurs, avons trop négligée.

Gilles PRONOVOST

*Département des sciences du loisir,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

Donald GUAY, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, J.C.L., 1990, 293 p. (« Culture sportive ».)

Cet ouvrage relate l'histoire du hockey comme phénomène social au Québec, de 1875 jusqu'à la formation de la National Hockey League en 1917. Donald Guay n'en est pas à ses premières armes, puisqu'il s'agit du dernier-né d'une lignée de livres qu'il a consacrés à l'histoire québécoise de l'éducation physique et du sport depuis plus de trente ans.

L'intérêt d'une telle étude me semble évident, et on ne peut que s'étonner, ainsi que le mentionne si justement l'auteur dans son introduction, que si peu d'historiens et de sociologues ne se soit penché sur le phénomène. C'est comme si, manquant sans doute de noblesse, le sport ne pouvait constituer un lieu pertinent pour l'analyse de la société québécoise, de ses structures et de ses valeurs dominantes, comme si une collectivité se reflétait davantage à travers les pratiques religieuses ou sexuelles de ses membres qu'à travers leurs comportements sportifs.

L'auteur commence par retracer les origines du hockey sur glace en tant qu'activité distincte d'autres activités physiques. Il parle ensuite de l'évolution des règlements avant de s'attarder, dans le troisième chapitre, sur l'organisation de ce sport, puis sur sa popularité et, dans le dernier chapitre, sur quelques-uns de ses « problèmes », comme la violence dont il est le théâtre, ou encore sa domination presque exclusive par des anglophones.

L'ouvrage se lit avec aisance. Sans affectation, le style est simple et direct ; la démarche, rigoureuse. Guay commence par bien définir son objet d'étude, le hockey sur glace comme activité sportive, et il n'en déroge pas. Il n'affirme rien par ailleurs qu'il n'ait au préalable vérifié dans les journaux de l'époque, sa principale source documentaire, ou encore qui ne soit corroboré par des témoignages. Je dois cependant noter qu'à quelques occasions l'auteur